

Lundi 12 septembre 2011, pp 32-33



6 titres autoproduit en octobre. PHOTOS NATHALIE SANCHEZ

## Mina Tindle, label inconnu

«**FLEMMARDE**». Mise en abîme de l'«*usurpation d'identité*», le pseudo crypté de l'aspirante inspirée réfère, dit-elle, au film *le Limier* de Mankiewicz, où Michael Caine joue un Milo Tindle, féminisé pour l'occasion en «*a*» renvoyant à des origines espagnoles. Cet entrelacs phonétique démantelé, Mina Tindle est juste parisienne, poussée dans un environnement bourgeois à la bougeotte atavique – Andalousie, New York, Caroline du Nord la concernant. A priori orientée vers la culture institutionnelle (études littéraires), celle qui s'appelle encore Pauline de Lassus entend pourtant un jour des sirènes, telles Cat Power, Laura Veirs ou Elliott Smith, qui lui donnent «*l'envie d'essayer*», mue par le sentiment d'avoir «*peut-être des trucs à dire dans ce genre-là*». Guère portée sur les nouvelles technologies, Mina/Pauline laisse des amis à elle mettre des démos en ligne, amorçant ainsi la pompe (un blog américain la détecte, des labels lui tournent autour), sans brusquerie. «*Je suis une grande flemmarde, capable d'être heureuse sans rien faire, reconnaît-elle. Mais aussi, à l'inverse, de me battre, car persuadée que les choses se méritent. J'ai un côté besogneux, minutieux et, comparé à tant de jeunes groupes français chantant en anglais qui me semblent parfois si peu exigeants, au moins j'affirme me donner beaucoup de mal à chercher de belles images poétiques fondées sur un équilibre entre le texte et la mélodie.*» Assurément, sur scène déjà, où une certaine élégance mélancolique prévaut,

Mina Tindle tient la route, ainsi qu'on le vérifiait au début de l'été à la petite et très active Loge parisienne. Plus délicates que frêles, ses chansons peuvent évoquer Feist, tout en dégageant une authentique personnalité. Pièce à conviction, un imminent EP six titres cerne le profil : froissement folk anglophone enlevé (*Too Cary...*), sens de la reprise vintage (*These Days* de Nico – ou, live, Jackson Browne et Daniel Johnston) validant un tropisme nostalgique assumé, et approche du français à pas feutré (*Plein nord*).

«**MAMIE**». Tous traits qui ne manqueront pas de s'affirmer lorsque son premier album sera divulgué. Enregistré pendant deux ans à Paris, l'objet est quasi prêt, pour une sortie souhaitée au printemps 2012. Il a bénéficié du soutien de JP Nataf, crédité comme réalisateur et instrumentiste. Jadis fan des Innocents, Mina Tindle a sollicité son ancien leader, «*un tourbillon*» qui lui a apporté «*de la confiance, y compris dans la confrontation*». Personne n'a encore signé Mina Tindle, mais qui douterait de son essor ? «*C'est tellement facile de se casser la gueule que je suis déjà contente d'en être arrivée là, précise-t-elle pourtant, sans finasser. Au moins, si l'histoire n'allait pas plus loin, je pourrais toujours dire à mes petits-enfants qu'un jour mamie a fait un disque, et qu'elle en était bien contente.*» ♦

**MINA TINDLE CD: MINA TINDLE**  
EP 6 titres autoproduit, sortie le 3 octobre.  
En concert à l'Olympia, 28, bd des Capucines, 75009. Ce soir, 19h30 (en première partie de Beirut), puis au Salon musical de l'église Saint-Eustache, 75001, le 5 octobre.